Tu me lis

L'écrivain s'apprête à lire. Il est installé dans son fauteuil, ou dans son lit, sur un transat, ou sur un banc, il est peut-être même en train de siéger sur son trône, après tout, qui sait ? Il tient son texte entre les mains. Pas son texte à lui, son texte à elle, la nouvelle protégée de l'Araignée-mère. Les deux femmes se sont rencontrées quand il est parti au Sénégal, à la poursuite de sa chimère. Pendant son absence, une graine d'autrice qui n'avait encore rien écrit a germé dans le terreau fertile qu'est son précieux cercle d'artistes. « Tu devrais regarder ce qu'elle fait, je ne sais pas si tu vas aimer mais ça te fera du bien. Elle est vivante, elle, au moins. » lui dit la plantureuse Siga D en lui tendant le manuscrit. Friand de nouveaux récits, il l'a emporté avec lui sans trop y réfléchir. A présent, l'écrivain se trouve seul devant le texte écrit avec ses mots à elle. Il ne la connaît pas. Il ne sait rien d'elle si ce n'est son nom qui est inscrit sur l'en-tête. Peu importe, il oubliera son nom, il oubliera l'écrivain, il oubliera le reste : seul le texte compte, et peut-être qu'il l'oubliera aussi parmi la masse de textes qui ont peuplé sa vie sans la marquer. Il commence à lire. Comme ça, facilement, il se laisse porter par les mots, les images, la musique. Il lit sans savoir le nombre d'heures qu'elle a passées à choisir ces mots, ces images, cette musique, à pinailler pour une répétition ou une virgule de trop. Il ne sait pas qu'elle a écrit, supprimé, réécrit, supprimé, regretté d'avoir supprimé, réécrit, trouvé ça mauvais, génial, réécrit, peaufiné, supprimé, raccommodé, suffoqué, écrit, crié, écriée, écrit, réécrit car c'est ce qui compte : écrire encore. Ce n'est plus un texte mais une poupée de chiffon blessée par une dissection abusive. Il ne le voit pas, il ne la devine pas, cachée entre les lignes, tapie dans l'ombre des mots.

Il ignore qu'elle s'est autant mis martel en tête parce qu'il occupait déjà la sienne. Lui, le lecteur idéal, connaisseur des deux revers de la page. Elle l'a choisi. Il ne la connaît pas mais elle, elle le connaît. Elle a lu tous ses textes, écouté toutes ses interviews, traqué la moindre piste. Il ne sait pas encore que, quand elle a écrit, elle a cherché la reconnaissance de cet homme-là, l'auteur un peu métaphysicien sur les bords qui s'amuse à explorer les terres broussailleuses de la littérature. « S'il approuve ce que je fais, s'est-elle dit, je pourrais voir plus grand ». Quoi de mieux qu'un jeune écrivain récemment primé, nouvelle coqueluche de la critique française, pour encourager la bleusaille ? Elle a écrit l'ego gonflé façon baudruche, essayant tant bien que mal d'étouffer cette ambition qui la ronge jusqu'à la moelle. Il faut lui plaire sans avoir l'air d'avoir voulu lui plaire, faire croire que l'on écrit pour la beauté du geste plutôt que pour l'admiration des autres. Finalement, elle a renoncé à cette hypocrisie, préférant au contraire grossir le trait en le visant directement. Un peu comme un diariste qui exposerait son journal soi-disant intime ouvert dans un endroit de passage, elle s'est trahie volontairement. Au début, il n'avait pas remarqué. Puis, il a commencé à se poser des questions, il se reconnaît un peu dans ce qu'il lit. Après, ça deviendra trop flagrant pour qu'il en doute : « Non seulement elle écrit pour moi mais en plus elle écrit sur moi ! ». Mais qui es-tu toi ? Es-tu sûr de t'appeler encore Diégane Latyr Faye ? Tu te demandes : Diégane ou Mohamed, de quelle peau t'ai-je fait prisonnier ? Je me suis fait un sang d'encre de te faire un sang d'encre, oui, de toi j'en fais de la chair à papier. N'aie pas peur. Continue de lire surtout, continue de lire et tu trouveras peut-être la sortie de mon labyrinthe.

Tu disais que l'écrivain déçoit inéluctablement l'enfant qu'il était.

Tu ne sais pas qu'avant de t'écrire, j'ai voulu tuer l'enfant. La petite fille que j'étais prenait trop de place. Je l'ai gobé tout rond elle, ses rêves et ses histoires. Il n'en reste plus que papier mâché. Seulement, l'enfant n'est pas morte, elle se terre encore au creux de mon ventre, là, au chaud, blottie dans mes viscères. Ses récits remontent comme de l'acide. De là où elle est, elle réclame de l'attention, de l'attention, moi, mOI, MOI ! Il faut nourrir sa faim, sinon son « je » prendra toute la place, elle continuera son jeu et rira à m'en tordre les boyaux. A cause d'elle, je suis une femme-enfant trop jeune pour être enceinte de sa première histoire. Pourtant, le sang s'est tari. L'encre coule. Je pense: « Encore un nouveau projet qui finira par être avorté ».

Un peu malgré elle, elle est passée aux aveux, fichue énonciation. C'était nécessaire, elle le tient maintenant. Happé par ce qu'il vient de lire, le lecteur s'empresse de continuer. Il se laisse égarer par les coassements crasses et crades que crapote la crapoètesse. Se sentant pousser des ailes aux pattes, elle ne peut s'empêcher de frimer avec ses procédés cracra. Elle dissimule ce qu'elle peut de sens sous le vernis du style. Gratter la couche supérieure ne suffira pas, tu dois être plus attentif. Garde une vision d'ensemble mais scrute le détail, fais attention, tu perdras ma trace car je prends soin de l'effacer. Comme Mossade, je me ferme-éthique (hermétique). J'accouche seule. Je construis mon dédale et maçonne à nouveau le quatrième mur. Les mots lui échappent, elle ne peut s'empêcher de franchir la barrière. Mais elle remet vite de la distance, heureusement qu'il n'est pas assez rapide pour combler le vide, pauvre lecteur recalé pour décalage.

Il ne sait pas qu'il n'est pas le seul, d'autres l'ont lue. Certains l'ont même entendue lire. Tous ont influencé l'écriture de ce texte à commencer par l'Araignée-mère :

« - Alors, t'en penses quoi ? C'est bien ?

- Moui, c'est risqué...

- Pourquoi ?

- Il risque de se reconnaître, non ? Et puis, toi tu ne te prends pas pour de la chiure de mouche...

- Disons que j'explore le rapport d'autorité entre celui qui écrit et celui qui lit.

- Oui, on peut dire ça oui... »

Actif, il lit. Passive, elle est lue. Effrayée, elle veut oublier que le sort de son texte ne dépend pas d'elle. Active, elle écrit. Passif, il est écrit. Elle choisit sa voix. Je fais parfois entendre la mienne mais jamais je ne pourrai saisir la tienne. Tu m'en veux ? A quoi penses-tu en ce moment même ? Ça m'obsède. C'est moi qui ne sais pas. Ça me tue. Nous sommes là, face à face, chacun à un bout du labyrinthe. Rendez-vous à la fin. Le seul moyen d'y parvenir est de nous enlever la peau. On s'épluche, on s'écorche à vif. Il ne reste rien, même pas les entrailles. Pourtant, nous n'en sommes que plus vivants. Nous n'étions personne, nous voilà personnages. « Il » est ton double, « elle » est le mien. Il est installé dans son fauteuil, ou dans son lit, sur un transat, ou sur un banc. Il finit son texte. Elle en commence un autre. Nous les laissons là.

Ils ne savent pas que tu viens de lire ma plus secrète mémoire.